Document generated on 07/19/2025 6:37 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La gigue québécoise

Pierre Chartrand

Number 67, Fall 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8269ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chartrand, P. (2001). La gigue québécoise. *Cap-aux-Diamants*, (67), 40–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

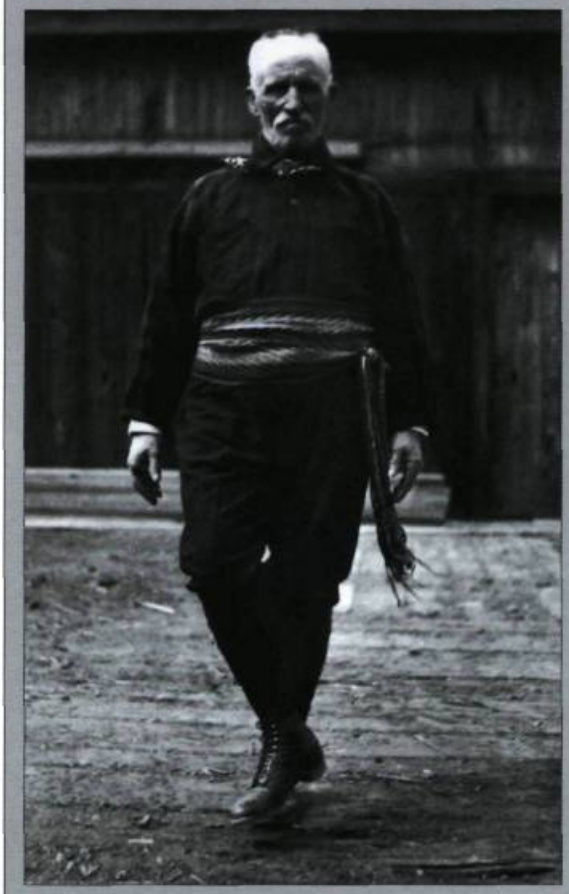
https://www.erudit.org/en/

LA GIGUE QUÉBÉCOISE

PAR PIERRE CHARTRAND

Depuis plusieurs années, la gigue est en plein regain de popularité, portée, entre autres, par la vague d'enthousiasme suscité par les grands spectacles de gigue irlandaise tels que Riverdance ou Lord of the Dance.

On entend parler de danse «percussive» dès la Renaissance (*canaries, mauresques*). Plus près de nous, disons au XIXe siècle, on observe (en Occident) deux branches de la danse percussive : la lignée espagnole et l'autre britannique. Le flamenco aura sa descendance au Nouveau-Monde (Mexique, Argentine...) avec les *zapateados*, les *zapateos*,... tandis que le *step-dancing* irlandais ou écossais, ainsi que le *clogging* anglais, s'implanteront en Amérique du Nord. Ils deviendront *tap-dancing* en se fusionnant à la culture noire américaine ou resteront *clogging* chez les blancs. Le Québec n'y échappera pas. La gigue s'installera chez nous à la suite des grandes vagues d'immigration irlandaise du milieu XIXe siècle. Les échanges entre les deux cultures seront importants. Notre musique et notre danse traditionnelles le démontrent clairement. La place de la communauté écossaise n'est pas à dédaigner : quantité de nos danses (*spandy, brandy*...) sont clairement identifiées comme étant d'origine écossaise et notre gigue a d'énormes similitudes avec celle des Lowlands.



Jérôme Servant, danseur né à Sainte-Anne-des-Monts, le 13 juillet 1849. (Collection É.-Z. Massicotte, 1922, Musée canadien des civilisations, n° 58121).

Toutes les régions du Québec n'ont cependant pas la même pratique de la gigue. Par exemple, le 6/8 (*jig*) et la *clog* (2/2) se dansent presque uniquement en Outaouais, tandis que la région montréalaise a conservé la *valse-clog* (3/4) qui lui vient de sa forte population anglaise au siècle dernier. On la tient d'ailleurs du célèbre violoneux Jean Carignan. Mais le Québec, et les Canadiens français (ainsi que les Métis de l'Ouest), se distinguent du reste de l'Amérique et des îles Britanniques par le 3/2. La célèbre *grande gigue simple*, le *brandy* (danse giguée) et les multiples *grondeuses* sont toutes des mélodies à trois temps (à division binaire) qui furent longtemps la spécificité des francophones d'Amérique. Ces mélodies (et les pas associés) nous sont vraisemblablement venus des îles Britanniques (certaines d'Écosse) et ont été conservés chez nous, tandis qu'elles disparaissaient dans leur contrée d'origine. Depuis quelques décennies, ces 3/2 cèdent peu à peu la place au *reel* (2/4), le genre le plus répandu à travers le Québec et l'Amérique en entier. Sous toutes ses formes, la gigue exerce une fascination peu commune sur nous; par sa virtuosité, son accord parfait à la musique, la finesse de ses mouvements et l'énergie qu'elle déploie. Elle représente en quelque sorte la quintessence de notre danse traditionnelle. ◆

Pour en savoir plus :

1. *Bulletin Mnémo* : www.mnemo.qc.ca

2. Routledge and Keegan Paul. *Traditional dancing in Scotland*. J.P. & T.M. Fleet. Londres, 1964. Particulièrement pour l'annexe *Dancing in Cape Breton Island*, Nova Scotia, par F. Rhodes.

3. Pierre Chartrand. *La gigue québécoise*. Montréal, 1991, (chez l'auteur). Vidéolivret.